

Antonio María Martín Rodríguez, *El mito de Filomela en la literatura española*, Universidad de León, Area de publicaciones, 2008.

[ISBN 978-84-973-449-3]

Compte rendu par Isabelle Perez

Antonio Maria Martin Rodriguez s'est beaucoup intéressé au mythe de Philomèle dans sa version ovidienne : il a travaillé à ce sujet sur le thème de la souffrance et du mariage, sur la genèse du mythe et son évolution dans la littérature grecque et latine puis sur ses versions espagnoles aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Dans *El mito de Filomela en la literatura española*, il présente une analyse complète des principales versions espagnoles du mythe. Il établit pour cela une distinction entre les traitements allusifs ou colorés du mythe qui se présentent comme de simples allusions ou de simples emplois de Procné et surtout de Philomèle pour désigner le rossignol et l'hirondelle, et les traitements *in extenso* du mythe dans des histoires qui placent celui-ci au premier plan et en sont des nouvelles élaborations.

Après avoir rappelé l'évolution du mythe depuis Homère, avec Aédon, jusqu'à Ovide, avec Philomèle, l'auteur divise son étude en cinq parties.

La première partie retrace les mentions allusives du thème de Philomèle et les emplois métonymiques de Procné et Philomèle dans la littérature espagnole, du Moyen-Age jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Au Moyen-Age, le rossignol est l'oiseau littéraire par excellence et il a une tonalité joyeuse, loin de celle de Philomèle qui annonce sa tragédie familiale, et il y a peu de références au mythe. Cependant les personnages de Philomèle, Procné ou Térée figurent dans les catalogues des œuvres médiévales espagnoles. Durant les siècles d'or espagnols (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), les poèmes lyriques de Fernando de Herrera et de Luis de Góngora font du motif du rossignol-Philomèle le thème de leurs sonnets. Ils inaugurent la tendance de voir le rossignol de manière négative : le premier le qualifie d'égoïste, le second lui demande de se taire parce qu'il se plaint sans raison. Le rossignol et l'hirondelle se chargent de sens symboliques chez les auteurs modernes : le rossignol est le symbole de la nature aigre douce de l'amour, l'hirondelle celui du passage du toit paternel au toit marital.

La deuxième partie passe en revue les premiers traducteurs et adaptateurs espagnols. La version d'Alfonso X au XVI<sup>e</sup> siècle dans sa *General historia*, CXXXIX-CXLVII, suit Ovide tout en ajoutant d'importantes amplifications issues de la traduction, du commentaire et de la glose : les quatre vers d'Ovide sur les motifs de l'aide de Térée à Pandion correspondent à trois chapitres chez Alfonso ; les lieux sont décrits avec de nombreux détails ; les actions et leurs motifs sont expliqués ; enfin l'auteur donne une explication morale aux métamorphoses et un sens moral à la fable, ce qui est propre à son époque. La version de Jorge de Bustamante (1543) est une traduction complète, en prose, sans commentaire, à laquelle l'auteur ajoute des amplifications nombreuses et variées ainsi que des explications quand Ovide reste implicite. Une traduction plus libre, en vers, est donnée en 1580 par Antonio Pérez Sigler, avec des interprétations allégoriques comme on en trouve au Moyen-Age. La version de Felipe Mey (1586) est une traduction en vers adaptée à un public moderne : les divinités perdent leur nom latin et sont appelés le soleil pour Phoebus, la mer pour Amphitrite ; les personnages sont christianisés, le sens du mythe aussi ; l'auteur substitue au ton réaliste d'Ovide un ton élégant et beau à la Pétrarque. Le traducteur Pedro Sánchez de Viana (1589) ajoute lui aussi commentaires et explications à sa traduction tout en l'encadrant d'un prologue et d'une morale.

Toutes ces versions ont traité le mythe d'Ovide de manière très libre et influenceront les versions postérieures.

La troisième partie traite des versions dans la poésie épique orale d'abord puis écrite dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Rodriguez distingue les romans populaires du type « Blancaflor et Philomèle » des

romans cultivés dédiés au thème de Procné et Philomèle. La *Romance de Progne y Filomela* de Juan de Timoneda (1573) est une version érudite en vers qui est proche par son style et son traitement du mythe antique mais se rapproche des romans populaires par sa fin où Philomèle, et non Procné, tue Térée à coups de poignard. Les romans populaires situent l'histoire dans une géographie connue de leurs lecteurs, avec des personnages aux noms nouveaux : Procné devient Blancaflor, Térée devient Turquillo, qui se comportent selon les codes du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce type de romans correspondrait aux romans qui traitent de l'inceste en faisant du viol et de la mutilation de Philomèle les éléments centraux de leur histoire.

La quatrième partie est centrée sur la poésie épique cultivée, connue sous le nom de fable mythologique. L'auteur étudie les fables composées par Antonio López de Vega (1620), Lope de Vega (1621), Gonzalo Enríquez de Arana (XVIII<sup>e</sup>), et Diego Blanco Carrillo (1717). La fable mythologique est l'un des terrains les plus fructueux des siècles d'or espagnols : sorte d'épopée miniature où les auteurs peuvent montrer leur adresse et leur habileté à traiter de la matière classique selon le principe de *l'imitatio cum variatione*. Antonio López de Vega prétend initialement s'écarter du modèle rebattu de la version d'Ovide et modèle sa fable à partir d'Hygin : Térée demande, par exemple, à Pandion Philomèle comme seconde épouse car il est insatisfait de son premier mariage. Mais il revient à Ovide avec le débarquement de Térée et Philomèle en Thrace tout en effectuant des transpositions et en inventant des détails clairement issus de la traduction italienne de Anguillera : Philomèle est, par exemple, confiée aux bons soins de deux vieilles pendant son enfermement. La *Filomela* de Lope de Vega suit la version d'Ovide pour l'essentiel, mais il subit une forte influence de Bustamante avec sa tendance à l'amplification. Ses principaux ajouts sont le berger amoureux, Silvio, qui devient le messager de Philomèle, et l'épouse de Pandion, Arminda. La complainte de Gonzalo Enríquez de Arana est une version très résumée et plate du mythe passionnant de Procné et Philomèle. L'auteur a choisi d'éliminer des détails suggestifs comme celui des présages durant les noces de Térée et Procné ou des fêtes des bacchanales. Il a d'autre part enrichi la psychologie de Procné et a ainsi marqué ses distances avec Ovide. Diego Blanco Carrillo a écrit son poème sur commande et adopté un ton burlesque ou parodique : le chant du rossignol est comparé à celui de la cigale, monocorde et ennuyeux ; Itys se métamorphose en faisan... Il inclut de nombreux détails familiers et pratique souvent l'anachronisme.

La cinquième partie traite des réécritures du mythe dans la littérature dramatique et passe en revue les versions de Timoneda (1564), Guillén de Castro (1618), Rojas Zorrilla (1636), Tomás Sebastián y Latre (1772) ainsi que celle d'un auteur anonyme. Les versions se focalisent d'abord sur Procné puis sur Philomèle qui devient le personnage emblématique de l'histoire ; elles ont toutes pour titre « Progne y Filomela », ont pour source Ovide et plus encore la populaire traduction de Bustamante. La tragi-comédie de Timoneda ajoute des personnages et des détails réalistes ; elle remplace les métamorphoses par la fuite des deux sœurs et la mort de Térée. Elle se termine par une chanson, qui constitue la morale sur le désir sale et bestial de Térée. La comédie de l'auteur anonyme a recours à des personnages allégoriques, fait mourir Térée de contrariété, permet à Pandion d'exposer le cadavre de Térée sur les chemins, d'emprisonner Procné à vie, de faire de Philomèle l'héritière du trône. Celle de Guillén de Castro augmente le nombre des personnages : Téosindo, frère de Térée amoureux de Philomèle ; Arminda, sœur d'Itys ; accorde un rôle plus grand à Pandion et donne une fin heureuse à la pièce en substituant à la mort d'Itys la mort d'un agneau et en concluant de manière invraisemblable par une réconciliation générale.

Le drame de Zorrilla substitue à la mort d'Itys celle de Térée, le vrai coupable, donnant à son œuvre un sens idéologique : le roi coupable est tué par deux personnes qui se vengent des offenses reçues. La tragédie de Sebastián y Latre est une réécriture du drame de Zorrilla qui en désactive le contenu subversif. Il justifie en effet le comportement du roi parce qu'il est façonné par Dieu et choisit de faire de Procné la meurtrière de sa sœur et non de son fils.

La littérature dramatique ne consiste pas en une simple copie des modèles antiques mais en un processus constant de réécriture et de création mêlé à l'influence de sources secondaires ainsi qu'à

l'idéologie et aux goûts du moment de l'écriture.

Le livre d'Antonio María Martín Rodríguez se termine sur un important appendice constitué des textes cités, depuis Ovide jusqu'à Carrillo, suivi d'une bibliographie et d'un index des noms.